NOTES SUR UN CURIEUX RELIEF DU IIIE PYLÔNE DU TEMPLE D'AMON-RÊ À KARNAK

Laurence Robert

Dans un article paru dans le *JNES* XIV[1] S. Schott étudie deux représentations situées dans le temple d'Amon à Karnak. L'une se trouve dans le temple de Ramsès III [2] l'autre, sur la face est du môle nord du IIIe pylône, contemporain d'Aménophis III [3]. Ces deux parois sont ornées du même thème, celui d'une navigation de la barque *Ouserhat* du dieu Amon empruntée lors de certaines fêtes annuelles. Dans les deux cas, la barque *Ouserhat* est halée par une barque royale sur laquelle est gravée une scène dont l'iconographie est curieuse et unique à Thèbes : à la poupe, le roi (Ramsès III ou Aménophis III) est muni d'un aviron et effectue le geste rituel de ramer ; devant lui, sont placés les avirons et le mâtereau de gouverne sur lequel est accrochée une peau de félidé. Les reliefs sont très lacunaires et seule une partie des scènes a résisté aux années.

Pour la barque de Ramsès III, la partie supérieure du relief est conservée, on ne distingue que le bas de l'animal (croupe, pattes arrières, queue) et la patte avant droite [4] ; la paroi est ensuite très abîmée et aucun détail n'est visible.

Toute la partie supérieure de la barque royale du IIIe pylône a disparu c'est pourquoi la scène qui nous intéresse n'est conservée qu'à moitié. Contrairement au relief de Ramsès III, le haut de l'animal est encore visible (deux pattes avant, tête). En revanche, la coque de la barque a préservé sa décoration : il s'agit de la partie supérieure d'un être humain, comprenant la tête et le buste (sans bras).

Dans les deux cas, sur la coque de la barque, sont représentés des petits torses humains à côté de chaque rame. Pour S. Schott, l'élément décoratif majeur des deux scènes (le grand torse et le félidé) représen-

te le triomphe du roi sur les ennemis de l'Égypte, quant aux petits torses situés le long de la coque, ils ne sont que thèmes décoratifs [5].

Cette explication est plausible mais nous aimerions apporter quelques remarques complémentaires à l'étude de ces reliefs et plus particulièrement à la représentation du IIIe pylône . Chaque élément constitutif de cette scène possède sa propre symbolique, le torse humain, le félidé, les composantes de l'équipement de la barque et, avant de proposer une solution globale, il est intéressant de les étudier séparément.

La partie de l'homme visible à l'arrière est constituée du torse (épaules sans bras et poitrine) et de la tête (fig. 1). L'homme porte une coiffure large, bombée sur les côtés et enserrée, au-dessus du front, par un bandeau. Son visage est en mauvais état mais l'on distingue parfaitement le départ d'une longue barbe qui se termine au bas du cou. Ses oreilles sont assez grandes et dépassent largement sur les côtés de la perruque.

Le torse est situé sur la coque de la barque, sous le mâtereau de gouverne, à l'endroit où la poupe remonte légèrement (fig. 2).

Sa physionomie, sa position, sa situation font de cet homme un ennemi de l'Égypte. Il existe un grand nombre de représentations et de statues de prisonniers dont le faciès et la position sont comparables à celle du IIIe pylône, c'est à dire qu'elles montrent un être humain vu de face et non de profil.

Dans notre cas, il s'agit certainement d'un prisonnier asiatique très semblable aux statuettes en bois découvertes à Abousir [7]; quant à la position, elle est identique, bien qu'incomplète, à celle des statues du temple de la pyramide de Pépi Ier [8]. Les statues de prisonniers évoquées à l'instant sont entières et montrent à quel point leur position est synonyme de faiblesse et de défaite. Il est difficile de savoir si le corps du prisonnier était gravé entièrement ou seulement en partie comme il l'est sur le relief. Cette partie de la coque présente un martelage régulier tout autour du buste (figs. 1 et 2), ce qui permet d'imaginer une suite, c'est à dire un corps identique à ceux des prisonniers du temple de la pyramide de Pépi Ier.

En revanche, l'examen de la figure 1 montre que le relief est assez régulier autour du personnage et, il est fort possible que son "inachèvement" soit volontaire. En outre, la série de petits bustes le long de la coque est identique au grand (fig. 2) et aucun ne présente un martelage dans sa partie inférieure.

Ces bustes, au nombre de trente-deux, ont été martelés presque en totalité excepté un, placé à proximité du plus grand [9]. Le "rescapé" ressemble à son congénère plus grand à l'exception d'un détail : sa chevelure n'est pas maintenue par un bandeau. Le nombre de ces bustes est lié à celui des avirons [10].

Avant d'avoir une signification symbolique [11] ces bustes devaient être nécessaires à la navigation de la barque royale. En effet, deux possibilités s'offrent à nous : ils représentent soit des butées d'aviron avant/arrière pour empêcher l'emmêlement des pelles, soit des sorties transverses de baux ornées sous la forme de bustes humains. Aucun de ces torses, qui sont aussi des ennemis de l'Égypte, n'est surmonté d'un animal.

La représentation de la barque est donc unique.

Nous devons donc nous en tenir à l'étude du félidé du IIIe pylône, seul exemple où nous possédons encore la tête et qui puisse nous aider à identifier l'animal.

Le relief est très abîmé et les parties visibles présentent des martelages et des manques importants (fig. 1). De chaque côté de la tête les extrémités des deux pattes avant pendent, la droite étant plus complète que la gauche. Au bout de la patte droite, deux grandes griffes sortent des coussins. La tête du félidé est assez large dans sa partie supérieure et se rétrécit en direction du museau. L'oreille gauche est un peu mutilée mais il est aisé, grâce à l'autre, de discerner sa forme arrondie. À partir de l'oeil droit et du sourcil gauche, la gueule de l'animal est détruite et il est impossible de distinguer la forme du museau ni l'emplacement d'un trait caractéristique présent chez certains félidés [12]. Au-dessus des yeux, le départ d'un trait assez fin aboutit en haut du front de l'animal.

La tête dépasse largement des pattes avant et c'est au bout du museau que la rencontre se produit entre le félidé et le prisonnier.

Ces quelques éléments descriptifs vont nous permettre de déterminer de quel animal il s'agit. De même que pour les représentations de prisonniers, il existe un grand nombre de scènes où un félidé retient violemment un ennemi par la tête. Dans tous les cas, il est question d'un lion ou d'une lionne [13].

L'examen du relief du IIIe pylône montre qu'il est impossible que l'animal soit un lion. On ne remarque pas la présence d'une crinière et les oreilles sont beaucoup trop petites et arrondies [14]. Par ailleurs, le museau d'un lion est plus massif et plus large. C'est donc vers une autre catégorie de félidés que nous devons diriger notre recherche. Deux solutions restent plausibles : le léopard (ou panthère) et le guépard.

Il est assez difficile de déterminer de quelle espèce il s'agit réellement car le relief est, d'une part, très lacunaire et ne présente, d'autre part, aucune caractéristique telle que nous pouvons en trouver sur les parois des tombes où les couleurs donnent des directions d'étude [15].

La tête du guépard *3bj mḥ* (*Acinonyx jubatus)* est assez petite et ronde, ses oreilles sont arrondies et courtes [16]. Il est intéressant de constater que ses griffes "sont à peine rétractiles, car elles sont mues par des muscles si faibles qu'elles sont toujours abaissées" [17]. En revanche, si les pattes du guépard sont longues et minces, la patte droite du félidé du relief est petite (en taille) et semble puissante : il s'agit d'un trait caractéristique des léopards *3bj šm'* (*Panthera pardus*) [18]. Nous avons mentionné ci-dessus les griffes rétractiles du guépard, mais les léopards sont réputés pour avoir des "griffes d'une force extraordinaire" [19].

L'étude purement descriptive de cet animal ne pouvant aboutir par manque de données, nous proposons de joindre au dossier une précision concernant la nature des animaux nommés ci-dessus et de déduire lequel pourrait se rapprocher du thème du relief.

Le guépard est un animal très timide, peu téméraire, il ne s'attaque qu'aux petites proies et en aucun cas à l'homme [20]. En revanche, le léopard est le type du carnassier par excellence, il est puissant et attaque ses victimes par le cou afin que la colonne vertébrale se rompe à ce niveau [21]. Ce dernier trait de caractère semble mieux correspondre au thème que nous étudions.

Le félidé qui retient le prisonnier doit être fort, puissant. Le relief nous montre l'animal attrapant les cheveux de l'ennemi mais il faut comprendre que le point d'accroche se place à la hauteur du cou [22].

Ainsi, nous avons affaire à un animal composite dont le faciès est celui d'un guépard et dont la patte et le tempérament sont ceux d'un léopard [23]. Les Égyptiens ont certainement voulu donner à cet animal l'habileté, la finesse, la ruse et la rapidité du premier ainsi que la puissance et la force du second.

À proximité du groupe félidé-homme, en se dirigeant vers la poupe, sont placés les différents éléments du gouvernail de la barque [24]. Les Égyptiens dirigeaient leurs embarcations à l'aide d'avirons de gouverne dont le manche était très long et la pale très large. Ils étaient disposés sur le côté, à une certaine distance de l'étambot [25].

Sur le relief, nous n'apercevons que l'aviron de babord ; il est très large et montre à quel point l'embarcation (barque royale et *Ouserhat*) devait être importante (fig. 2) [26].

Le terme égyptien pour "aviron de gouverne" est : [27]

Ces deux avirons étaient fixés à un mâtereau de gouverne, ce qui leur permettait d'être retenus au bordage et d'avoir une certaine stabilité.

L'extrémité inférieure du mâtereau était encastrée sur le pont de la barque ; il n'apparaît pas sur le relief car il est caché par le félidé [28].

Le terme égyptien pour le mâtereau est : [29]

Le relief est trop lacunaire pour l'affirmer, mais aux avirons de gouverne devait être fixé un manche en bois pour permettre au barreur de diriger plus aisément l'embarcation [30].

Tout ce dispositif permettait à la barque d'être dirigée. C'est grâce à un grand nombre de rames/avirons que l'ensemble de l'embarcation pouvait évoluer.

À partir de la poupe de la barque, chaque point de bordé où est fixée l'estrope est muni de deux bustes par flanc de passage de pelle [31]. D'après la restitution de Schwaller de Lubicz, trente rames/avirons sont présentes sur ce bord, il y en aurait donc soixante pour les deux bords. Or, nous avons vu ci-dessus que trente-deux bustes avaient été représentés. Entre les deux derniers, situés à la poupe, il n'y a pas de rames/avirons. À ce niveau, sur le pont de la barque, un groupe de prêtres est placé en attitude de prosternation face au roi. Il semble que ce soit la présence de ce collège qui ait empêché la représentation de deux rames/avirons supplémentaires. Ainsi, il devait y avoir trente-deux pelles, soixante-quatre au total [32].

Le terme retenu pour ces rames est : var. [33]

L'association des images aviron/guépard qu'évoquent les reliefs de Karnak n'est pas sans évoquer certains thèmes littéraires de l'eulogie royale classique. Plusieurs textes mettent en scène le guépard ou le léopard et nous constatons que parfois, le roi lui-même prend un des caractères de l'animal.

Dans un texte contemporain de Thoutmosis II, "Sa Majesté surgit semblable à une panthère après qu'elle eut entendu cela..." [34]. On retrouve ce thème dans la stèle d'Amada d'Aménophis II, où le roi se met "en colère comme un guépard (ou léopard)" [35] et chez Merenptah où, à la nouvelle d'une invasion par des Libyens "Sa Majesté s'emporta contre eux comme une panthère." [36]

En ce qui concerne les avirons de gouverne, il arrive que le dieu Amon soit nommé :

"le gouvernail efficace qui ne se retourne pas (de sa trajectoire)" [37].

Il est intéressant de constater que le gouvernail fait l'objet de nombreuses citations dans des textes très divers. Ainsi, nous le trouvons dans le *Conte de l'Oasien* :

"Gouvernail du ciel, étai de la terre" [38] et aussi

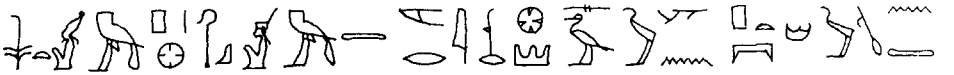
"le gouvernail ne se détournera pas (de son chemin) [39]

La plupart du temps, le gouvernail est lié :

• à une divinité [40] :

"L'Osiris noble et prince, l'ami unique, le bien aimé, le gouvernail du ciel, le support de la terre" [41], dans le *Livre des Morts*, "Celui pour qui c'est récité, Rê sera son gouvernail, sa protection." [42]

• ou à un roi :



"Roi dans *Pê,* souverain de l'Égypte *(To-Meri)*, étai du ciel, gouvernail de la terre." [43]

Ces quelques exemples nous montrent bien le lien entre le dieu, ou le roi, et le gouvernail. Ainsi, le dieu peut être comparé au gouvernail mais il peut être aussi "celui qui gouverne". Dans un exemple extrait des documents provenant d'Athribis, P. Vernus a relevé un commentaire intéressant :

"Le père des dieux nous envoya des dieux pour nous transporter en bateau, Sopdou était notre gouvernail ; les dieux s'unissaient pour veiller sur nous, chacun d'eux à son poste : *Ḫnty - ḫty* manœuvrait le gouvernail pour nous." [44]

Dans ce cas, le terme *ḥmw* est précédé d'un mot qui précise que le sujet est acteur :

[45]

Le sujet est très souvent un dieu comme c'est le cas ci-dessus.

V. Vogelsang, dans son commentaire du *Conte de l'Oasien* a relevé plusieurs exemples :

• À El Bersheh,

"La barque du jour est barrée par Horus, fils d'Osiris" [46]

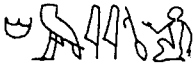
• À Goshen,

"Horus, celui qui dirige le gouvernail, tient la barre" [47]

Nous trouvons aussi le terme dans un hymne dédié à Ramsès VI :

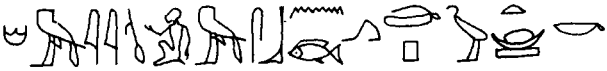
"Atoum sera ton barreur " [48]

Enfin, une dernière forme dérivée du mot *ḥmw* est proche de notre propos.



[49]

On la rencontre dans le *Conte de l'Oasien* :



"Barreur, ton bateau ne se détournera pas." [50]

Sur une statuette du Grand prêtre d'Amon *Rôme*, nous trouvons une dédicace intéressante ; l'homme fait une offrande à la triade thébaine et dit :

"Je suis (un homme) qui vénère son dieu, qui exalte sa doctrine, qui se confie à lui en toute occasion

(un homme) dont les deux mains sont jointes sur la barre du gouvernail et qui remplit la fonction de pilote dans l'autre vie." [51]

Ces nombreux exemples nous permettent de constater que la notion de gouvernail est à mettre en parallèle avec certaines fonctions importantes des dieux ou du roi. En outre, sur le haut des avirons de gouverne, manquant ici, il est souvent figurée une image soit du roi à bord des barques royales, soit du dieu Amon sous sa forme de bélier dans sa barque *Ouserhat*.

Nous avons à la poupe de la barque royale du IIIe pylône une représentation rare d'un thème fréquent et qui peut s'expliquer ainsi : d'une part, le félidé représente le roi dont le tempérament est celui d'un léopard (ou panthère). Il tient dans sa gueule un ennemi asiatique de l'Égypte : il s'agit du thème du massacre du prisonnier et de la domination de l'Égypte sur les contrées étrangères par l'intermédiaire du roi. D'autre part, les avirons de gouverne de la barque représentent soit le dieu Amon, soit le roi lui-même. Ce dernier est en quelque sorte l'aviron de l'Égypte et l'ennemi est terrassé par le gouvernail du Double-Pays [52].

Quant aux rames/avirons (*wsrw*), nous avons vu qu'entre chacune d'elles, sur la coque, est figuré un prisonnier identique à celui de la poupe. Ces représentations ne sont pas fortuites et nous pensons que chaque rame frappe, par son mouvement régulier, le torse des ennemis de l'Égypte [53].

L'emplacement du thème étudié, à la poupe de la barque, est très compréhensible : c'est ce dispositif de gouvernail qui permettait à la barque royale de haler et de diriger la grande *Ouserhat* d'Amon et de l'amener à sa destination, Louqsor ou la rive ouest de Thèbes. Toutes ces précautions sont donc nécessaires pour que le voyage se déroule sans encombre.

La scène de massacre que nous venons d'étudier se trouve à "gauche" (babord) de la barque royale. Bien sûr, la partie droite (tribord) est absente mais, il est fort probable que le même genre de tableau devait y être gravé. Nous avons vu que le prisonnier tenu par le félidé avait toutes les caractéristiques d'un Asiatique et, nous proposons de voir, sur l'autre flanc de la barque, la même scène avec un prisonnier nubien. Ainsi, de chaque côté de la barque seraient représentés les ennemis les plus septentrionaux et les plus méridionaux des Égyptiens. Cette scène, à cet endroit dans le temple d'Amon-Rê à Karnak, n'est pas fortuite. Sous Aménophis III, le IIIe pylône formait l'entrée occidentale principale du temple. Deux précautions sont donc à prendre : l'une concernant l'emplacement du pylône, l'autre, le thème même du relief.

Aussi, en partant de la proue de la barque royale et en se dirigeant vers la barque du dieu Amon, la scène se déroule comme suit :

Le roi ouvre le chemin du dieu et, dès la proue de sa barque, effectue le rituel du massacre de l'ennemi. Tout le long de la coque, les torses des prisonniers sont "dominés" par les rames/avirons. À la poupe de la barque, le roi regarde dans la direction du dieu Amon (fig. 2). Entre la barque royale et la barque divine, le roi et le dieu sont acteurs par l'intermédiaire du dispositif de gouvernail et dominent les pays étrangers de l'Égypte. À partir de cet endroit, nous aboutissons à la proue à tête de bélier de l'*Ouserhat*. L'animal regarde dans la direction de la barque royale, la scène change de sens, le roi a donc ouvert son chemin au dieu Amon [54].

Il est fréquent de voir, à la proue et à la poupe des barques royales, une petite cabine à l'intérieur de laquelle est représentée une scène de massacre de l'ennemi de l'Égypte. Nous avons répertorié un grand nombre de ces barques pour l'ensemble de Thèbes et seules celles d'Aménophis III et de Ramsès III présentent le thème étudié ci-dessus. Le IIIe pylône du temple de Karnak est très proche du temple de Ramsès III et nous pensons que ce dernier a copié le thème sur le monument de son prédécesseur [55].

Les décorations du IIIe pylône et de son vestibule (*sbḫt*) ont souvent posé problème et de nombreux détails ont fait dire que certaines parties du relief étaient contemporaines du règne d'Aménophis IV.

Entre 1958 et 1964, des fouilles ont eu lieu à proximité du môle nord du IIIe pylône. La paroi ouest de ce monument était cachée par le mur sud de la salle hypostyle (de Séti Ier). Ce mur fut séparé de la paroi du pylône et, en même temps, la paroi nord du vestibule fut démontée. Très tôt, les reliefs qui recouvraient cette paroi furent datés du règne d'Aménophis IV [56]. La scène qui recouvre cette paroi est une scène inachevée de massacre d'ennemis par un souverain [57]. R. Sa'ad la compare à une talatat [58] où le roi Aménophis IV effectue le rituel du massacre. De plus, les quelques signes hiéroglyphiques restants permettent à l'auteur d'appuyer son hypothèse de datation. Cette partie du vestibule est donc bien contemporaine des premières années du futur

souverain d'Amarna [59]. Un autre relief, concernant cette fois la face est du pylône, intervient dans notre propos. Sur la barque *Ouserhat* d'Amon, deux personnages sont martelés et ont été remplacés par d'autres scènes [60]. Plusieurs auteurs ont étudié ces reliefs et en ont déduit que ce roi (il est coiffé du *khéprech*) ne pouvait être qu'Aménophis IV [61].

À ces quelques éléments, qui concernent une discussion chronologique, nous proposons de verser au débat quelques données supplémentaires.

Il existe un ensemble de talatat très intéressant provenant d'Hermopolis dont le thème est proche de celui que nous étudions [62].

Il s'agit de la barque royale de la reine Nefertiti. À la poupe, les avirons, dont les extrémités sont surmontées par la figure royale, sont fixés aux mâtereaux de gouverne. À l'intersection de ces éléments est accrochée une peau de félidé ; sur la coque, on remarque une série d'hommes dont certains sont à genoux et d'autres debout mais tous effectuant le geste de prosternation. Sans aucun doute, il s'agit de prisonniers de l'Égypte. Même si les éléments ne sont pas totalement identiques au relief du IIIe pylône, le thème en est très proche [63].

En outre, en examinant encore les deux représentations, nous remarquons un détail très intéressant : à partir du mâtereau de gouverne et en se dirigeant vers la poupe, sont gravées de petites marches d'escalier menant, dans le cas de la barque de Nefertiti, à une estrade sur laquelle est placée la petite cabine avec la représentation du massacre des ennemis. Dans le cas du IIIe pylône (fig. 2), seulement trois marches ont subsisté mais il est a peu près certain qu'elles menaient à une cabine. Ce détail retient notre attention car nous n'en trouvons aucune autre représentation sur les autres barques royales des temples de Thèbes. Ajouté aux autres parties de relief supposées être contemporaines d'Aménophis IV, nous proposons un élément supplémentaire pour la datation de certaines scènes du IIIe pylône. Ainsi, les nombreux martelages de cette partie de la barque royale (têtes de rameurs et de prêtres, bustes des "petits" prisonniers, région située sous le

"grand" buste) confortent l'hypothèse d'une datation de ces scènes attribuables au début du règne du futur souverain d'Amarna [64].

Ainsi, ce relief pouvant passer inaperçu dans l'ensemble du IIIe pylône, nous renseigne d'une part sur une forme rare de la domination du roi sur les ennemis de l'Égypte, thème placé à un endroit crucial de la barque puisque c'est à partir de là que se décide le bon fonctionnement de la grande *Ouserhat* d'Amon. D'autre part, en examinant certains détails, il nous aura permis de proposer une datation postérieure au règne d'Aménophis III pour cette partie du IIIe pylône.

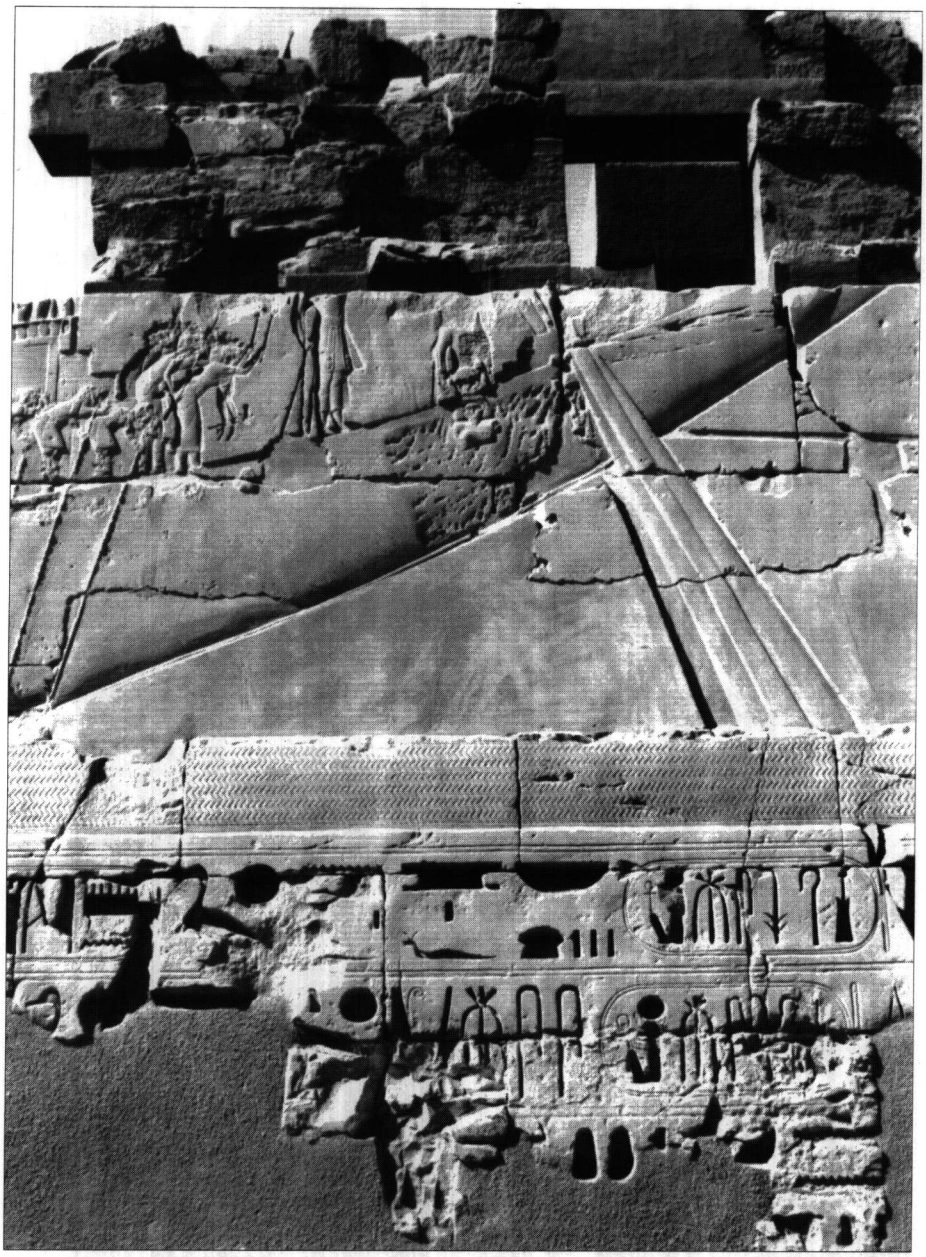


Fig. 1 : Scène de la poupe de la barque royale située sur la face est du môle nord du IIIe pylône.

Fig. 2 : Détail de la scène précédente : le félidé et l'ennemi Asiatique.

NOTES

1) S. Schott, *Ein Ungewöhnliches Symbol des Triumphes über Feinde Aegyptens, JNES* XIV, (Avril 1955/2), pp. 97 à 99.

2) The Epigraphic Survey, *Reliefs and Inscriptions at Karnak,* vol. II, OIP XXXV, (1935), pl. 88.

3) G. Legrain et E. Naville, *L'aile Nord du pylône d'Aménophis III à Karnak, Annales du Musée Guimet* XXX, Paris, (1902), pl. 4A.

4) L'animal est "accroché" au mâtereau de gouverne par la queue, la tête en bas.

5) S. Schott, *o.c.*, p. 98.

6) Nous nous attacherons à l'étude du relief du IIIe pylône en donnant, à la fin de ce texte, une explication sur la présence du même thème dans le temple de Ramsès III, situé à peu de distance du pylône d'Aménophis III. Le détail du IIIe pylône nous intéresse d'autant plus que nous l'avions noté et abordé lors d'une étude pour l'obtention de la maîtrise d'égyptologie : *Le IIIe pylône du temple d'Amon-Rê à Karnak, date et histoire : les inconnues*, Mémoire de maîtrise d'Histoire - Égyptologie de l'Université Lumière Lyon II, sous la direction de Monsieur J.-Cl. Goyon, *inédit*, (1989-1990), pp. 137-138.

7) M. Verner, *Les statuettes en bois d'Abousir, Rd'É* 36, (1985), pp. 145 à 152, pls. 6 à 8.

8) J.-P. Lauer et J. Leclant, *Découvertes de statues de prisonniers au temple de la pyramide de Pépi Ier, Rd'É* 21, (1969), pp, 56 à 62, pls. 8 à 10.

9) Nombre proposé d'après la restitution de R. A. Schwaller de Lubicz, *Les temples de Karnak, contribution à l'étude de la pensée pharaonique*, Collection "Architecture et Symboles sacrés", Dervy-Livres, Paris, (1982), tome 2, pl. 55.

10) *Cf. infra*, p. 6 pour le nombre des avirons.

11) *Cf. infra*, p. 9.

12) Par exemple une ligne sombre partant de chaque œil et se dirigeant vers le museau.

13)Nous donnons ici quelques exemples de ces scènes : U. Schweitzer, *Löwe und Sphinx im Alten Ägypten*, (1948), pl. XII, 2-3-4 * Centenaire de l'*IFAO*, Musée du Caire, Le Caire, (1981), pls. 46-54 * W. C. Hayes, *The Scepter of Egypt I, from the Earliest Times to the End of the Middle Kingdom*, (1953), p. 225, fig. 141 * *Ancient Art*, The Norbert Schimel Collection, (1974), pl. 202.

14) La crinière du lion serait visible au niveau des oreilles et sous le cou de l'animal.

15) Les félidés sont souvent reconnaissables grâce à la couleur de leur peau et surtout aux taches plus ou moins arrondies et larges selon l'espèce. *Cf.* le catalogue de l'exposition : *Les chats des pharaons, 4000 ans de divinité féline*, Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique, Bruxelles, 27 Oct. 1989 - 25 Fév. 1990, pp. 50-52.

Nous aurons recours, par la suite, à deux ouvrages spécialisés dans l'étude des mammifères : J. Dorst et P. Dandelot, *A Field Guide to the Larger Mammals of Africa*, London, (1970), 287 pp., 44 pls * A. Menegaux, *La vie des animaux illustrée : les Mammifères*, Paris, tome I, 543 pp.

16) J. Dorst et P. Dandelot, *o.c.*, p. 145 et A. Menegaux, *o.c.*, p.303.

17) A. Menegaux, *ibid.*

18) J. Dorst et P. Dandelot, *o.c.*, p. 144.

19) A. Menegaux, *o.c.*, p. 251.

20) J. Dorst et P. Dandelot, *o.c.*, p. 146 et A. Menegaux, *o.c.*, p. 304.

21) J. Dorst et P. Dandelot, *o.c.*, p. 145.

22) La scène est gravée à plat pour qu'il soit plus facile de distinguer tous les éléments du décor.

23) Il n'est pas rare de trouver sur les parois des tombes des guépards avec des taches de léopards.

24) Pour l'étude des éléments de la barque, nous nous référerons à Ch. Boreux, *Etude de nautique égyptienne, MIFAO* L, (1925), 569 pp.

25) Ch. Boreux, *o.c.*, p.387. Étambot : armature extérieure des extrémités de l'embarcation.

26) Le haut de chaque aviron devait se terminer par une tête de roi, *Cf.* Epigraphic Survey, *o.c.*, pl. 88.

27) *Wb* III, p. 80 ; Ch. Boreux, *o.c.*, p. 448 : "Ce mot est sans doute l'un de ceux dont le sens est le mieux établi dès les plus anciennes époques."

28) L'animal est attaché au sommet du mâtereau par la queue, la tête en bas ; ce détail est visible sur la barque du temple de Ramsès III, Epigraphic Survey, *o.c.*, pl. 88.

29) Ch. Boreux, *o.c.*, p. 445 : "mâtereau auquel les Égyptiens ont commencé, à partir de la Vème dynastie, à assujettir l'aviron de gouvernail."

30) Ch. Boreux, *o.c.*, p. 398. Il est visible sur la barque de Ramsès III, Epigraphic Survey, *o.c.*, pl. 88.

31) Ch. Boreux, *o.c.*, p. 338 : "Les rames étaient attachées à des estropes. Mais ces estropes, au lieu d'être fixées à des tolets, passaient dans un couloir oblique ménagé à l'intérieur du bastingage."

32) La présence des éléments de bordé sous le groupe de prêtres conforte cette hypothèse.

33) *Wb* I, p. 394.

34) L. Gabolde, *Thoutmosis II, Documents - Etat des questions et problèmes*, Maîtrise d'Histoire de l'Université Lumière Lyon II, sous la direction de Monsieur J.-Cl. Goyon, Inédit, (Juin 1983), pp.221-222.

35) Ch. Kuentz, *Deux stèles d'Aménophis II, Bd'É* 10, (1925), p. 7.

36) N. Grimal, *Les termes de la propagande royale égyptienne de la XIXème dynastie à la conquête d'Alexandre*, Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Tome VI, (1986), p. 409, note 1396.

37) *Belegstellen* III 80, 16 (tombe de *Sennefer*). Voir aussi J.-P. Corteggiani, *Une stèle héliopolitaine d'époque Saïte*, dans *Hommages Sauneron* I, (1979), pp. 127-128. L'auteur traduit : "(J'étais) le gouvernail efficace qui ne dérive pas." Dans P. Barguet, *Le Livre des Morts des anciens Egyptiens*, Paris, (1967), chapitre 122, une phrase est notable : "Chercheur de la bonne direction est le nom du gouvernail."

38) F. Vogelsang, *Kommentar zu den Klagen des Bauern, UGAÄ* 6, (1964), p. 85 (90).

39) *idem*, p. 85 (91).

40) Nous ne donnons que quelques exemples des nombreuses citations concernant le gouvernail. Les titres où le dieu ou un roi sont assimilés au gouvernail sont fréquents. Pour d'autres références, se reporter au *Wb* III, 80 (16) - 81 (10) et au *Belegstellen* équivalent et à R. El Sayed, *Documents relatifs à Saïs et ses divinités, Bd'É* 69, (1975), p. 126, note b.

41) R. El Sayed, *o.c.*, pp. 124-125.

42) P. Barguet, *o.c.*, chapitre 148, p. 208.

43) *Urk.* IV, pp. 16-17 (Ahmosis).

44) P. Vernus, *Athribis, Textes et documents relatifs à la géographie, aux cultes et à l'histoire d'une ville du delta égyptien à l'époque pharaonique, Bd'É* 74, (1978), p. 401.

45) *Wb* III, 81 (10).

46) V. Vogelsang, *o.c.*, p. 135.

47) *idem.*

48) V. Condon, *Seven Royal Hymns of the Ramesside Period, MÄS* 37, (1978), pp. 14 et 22.

49) *Wb* III, 81 (14-15). Il s'agit d'une forme nisbé de *ḥmw*.

50) F. Vogelsang, *o.c.*, p. 169 (221), voir aussi *idem*, p. 115 (126).

51) G. Lefebvre, *Monuments relatifs à Amon de Karnak, ASAÉ* 24, (1924), pp. 133-134.

52) Les nombreux exemples vus ci-dessus montrent que roi/dieu = aviron de gouverne et qu'ils sont les acteurs principaux de cette scène.

53) Le terme égyptien est peut-être à rapprocher du sens premier de *wsr* : puissance (*Wb* I, 360 (7)).

54) Nous pouvons comparer cette scène à des éléments architecturaux : la barque royale peut être comparée à un "pylône" dont les flancs se développent vers l'arrière où le roi accomplit un massacre. Il ouvre la marche face au dieu. Si le roi ouvre le chemin du dieu, on se retrouve dans un contexte de "dromos"/avant-porte à décor de prisonniers.

55) S. Schott, *o.c.*, pp. 98-99, pense que les deux scènes présentent trop de détails différents pour avoir été copiées.

56) S. Sauneron et J. Vérité, *Fouilles dans la zone axiale du IIIe pylône, Kêmi* XIX, 1969, p. 250, rapellent le problème de chronologie architecturale concernant cette partie du temple de Karnak. Voir aussi R.Sa'ad, *Les travaux d'Aménophis IV au IIIe pylône du temple d'Amon-Rê à Karnak, Kêmi* XX, 1970, pp.187 à 193.

57) R. Sa'ad, *o.c.*, figs. 1 et 3.

58) R. Sa'ad, *o.c.*, fig. 2.

59) R. Sa'ad, *o.c.*, p. 188 : "En conclusion, la scène de massacre est très probablement de l'époque d'Aménophis IV qui a participé à la construction du IIIe pylône et l'a achevé à la mort de son père en lui adjoignant un vestibule."

60) R. Sa'ad, *o.c.*, fig. 4 a/b.

61) R. Sa'ad, *o.c.*, p.193 et voir aussi W. J. Murnane, *The Bark of Amun on the Third Pylon at Karnak, JARCE* XVI, (1979), pp. 11 à 27.

62) J. D. Cooney, *Amarna Reliefs from Hermopolis in American Collections*, Brooklyn Museum, (1965), fig. 51/51 a et p. 82.

63) R. Engelbach, *Riqqeh and Memphis* VI, (1915), pl. LIV. Sur un bloc retrouvé à Memphis contemporain du règne d'Akhenaton, une scène identique est gravée. Malheureusement, elle est très lacunaire mais nous distinguons le haut d'une barque royale. À l'intersection des mâtereaux de gouverne et des avirons, il y a une peau de félidé.

64) Le nombre de scènes de massacre s'élevait donc à quatre pour le IIIe pylône : sur le vestibule, à la proue, sur la coque et à la poupe de la barque royale.